NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 Nº 8 1951

Les mélanges Joseph Maréchal

André THIRY (s.j.)

p. 846 - 851

https://www.nrt.be/it/articoli/les-melanges-joseph-marechal-2656

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES MÉLANGES JOSEPH MARÉCHAL (1)

Avec le Père Joseph Maréchal, décédé le 11 décembre 1944, la philosophie chrétienne a perdu un de ses représentants les plus autorisés, dont la place est marquée dans le mouvement thomiste à côté des Mercier et des Sertillanges. Peu de vies pourtant se sont déroulées dans un effacement plus complet, effacement voulu, cultivé même avec une sorte de jalousie. Sa mort survenue au terme de cette récente guerre, en raison des circonstances sans doute, n'a suscité que peu d'émoi dans le monde intellectuel. Il faudra un certain temps pour mesurer toute la perte éprouvée.

L'œuvre abandonnée par ce grand travailleur demeure un monument de probité scientifique. Sans doute, elle ne se prête pas aux engouements du jour. Elle s'en défend par son austérité, sa rigueur, sa problématique même, sa langue aussi, sa profondeur, et nous ajouterions volontiers, par la modestie du ton. Mais ceux qui mettront le prix qu'il faut pour y pénétrer seront comblés. En sa compagnie, ils recueilleront des enseignements dont la fécondité est loin d'être épuisée. Ils apprendront aussi à quelles exigeantes conditions il est possible, sans céder à la facilité des condamnations massives ou des concordismes, de rencontrer les philosophies adverses et d'en faire son profit sans dommage.

Aussi les *Mélanges* que les amis et anciens élèves du Père Maréchal viennent de publier méritent-ils un accueil chaleureux. Non seulement, ils rendent au défunt un juste hommage, mais ils contribuent à faire mieux connaître sa personne, son œuvre et les intentions qui l'animent. Ces *Mélanges Maréchal* se composent de deux beaux volumes qui comptent en tout près de huit cents pages. Dans le premier volume, les éditeurs ont eu l'heureuse idée, après une notice biographique, une étude sur les premières œuvres philosophiques et la bibliographie du Père, de reproduire plusieurs de ses articles d'accès difficile. Ensuite viennent quelques inédits dont l'intérêt n'échappera à personne, car ils permettent non seulement de suivre au naturel le développement d'une pensée, mais encore de pénétrer les desseins réels du Père et parfois de connaître son jugement sur l'état de ses travaux.

C'est au Père Hayen qu'est échue la tâche difficile de raconter la vie du Père Maréchal. Tâche difficile, car cette vie de religieux et de savant est, comme on dit, sans histoire. L'étude, la recherche méthodique et consciencieuse du vrai a été la seule passion de cette existence « recluse en philosophie ». Les étapes qui la jalonnent ne se signalent que par les dates de publication des ouvrages.

Relevons cependant quelques traits. Et d'abord le courage avec lequel le Père Maréchal a poursuivi son labeur en dépit d'un état de santé qui, dès sa jeunesse, lui rendit douloureux tout travail intellectuel. Il lui fallut pour cela, comme il en a fait l'aveu, « se hausser le plus souvent possible à un plan supérieur d'énergie ».

Remarquons aussi comment le Père Maréchal a très tôt conçu le dessein de son œuvre. Le but qu'il s'assignait n'était pas, comme on pourrait le croire, l'établissement d'une critique de la connaissance, mais l'élaboration d'un traité complet de psychologie. « Il partirait des plus récentes données expérimentales, appuyées sur la biologie, et, de degré en degré, s'élèverait jusqu'à l'étude de la mystique. Dans ce vaste ensemble, la psychologie rationnelle aurait sa place; la critique qui devait prendre plus tard des proportions imprévues n'en constituait aux yeux du Père que l'introduction ». Certes l'œuvre écrite du Père

(1) *Mélanges Joseph Maréchal Tome I Œuvres. Tome II Hommages.* In-8°, Bruxelles, Editions Universelles, 1950, XVIII-380 et 426 p. 425 frs b.

Maréchal est loin de répondre à ces intentions. On peut même dire qu'elle les trahirait dans la mesure où elle induirait le lecteur à voir en lui un obsédé de la critique. Ses opinions personnelles en ce domaine étaient modérées et il a déclaré lui-même qu'il ne fallait pas les chercher dans le Cahier V. A l'occasion d'ailleurs, il ne manquait pas de dénoncer les excès du criticisme.

Un dernier trait de cette vie vaut d'être souligné : l'épreuve. Non plus l'épreuve de la maladie, mais celle de l'incompréhension. Elle l'atteignit si fort qu'à certaines heures il eut le sentiment d'avoir manqué sa vie. Les cours de psychologie pour lesquels il était spécialement préparé, il les donnera pendant cinq années seulement. Ses travaux de psychologie et surtout d'épistémologie lui attireront bien des tracas. Il en sera réduit à des explications interminables. Disons pour faire bref que plusieurs philosophes du dedans n'usèrent pas à son endroit de cette compréhension précise qu'il avait généreusement prodiguée aux philosophes du dehors.

Cette notice biographique est suivie, nous l'avons dit, d'une étude sur *Les premiers écrits philosophiques du Père Maréchal,* signée par M. l'abbé Milet. Elle attire justement l'attention sur la première publication importante du Père, intitulée : *A propos du sentiment de présence chez les profanes et les mystiques.* On peut y lire, en effet, ces lignes qui annoncent toute l'œuvre future : « L'Absolu a mis sa marque sur la tendance foncière de notre intelligence; aussi bien cette tendance dépasse-t-elle constamment les intellections particulières : l'esprit par son dynamisme interne est chassé d'intellection en intellection, d'objet en objet; mais tant qu'il gravite dans la sphère du fini, en vain s'efforce-t-il de s'égaler à son mouvement interne, de se reposer dans la plénitude de son acte, d'affirmer l'être par identité purement et intégralement. Et cette dénivellation, cette disproportion de la tendance anticipatrice et de l'objet actuel est la condition même du *raisonnement,* le stimulant de cette curiosité intellectuelle toujours insatisfaite, dans laquelle les anciens scolastiques avaient bien remarqué le principe de toute spéculation. L'esprit humain est donc *une faculté en quête de son intuition...* ».

La bibliographie du Père qui ne compte pas moins de vingt-cinq pages termine la première partie de ce volume.

La deuxième partie comprend les rééditions. Le premier article que nous y lisons est une réponse très étudiée du Père Maréchal à une objection très courtoise du P. Roland-Gosselin. Le P. Maréchal pose la question de savoir comment « il est possible que des déterminations formelles, émergeant dans la zone lumineuse de la conscience, manifestent d'emblée, non leur propre réalité subjective, mais celle de « choses en soi » qu'elles « spécifient ». Pour lui, seul le type d'explication qui requiert pour l'objectivation comme telle, non seulement le parallélisme, mais l'étroite et complémentaire unité de la *species* et du dynamisme intellectuel, répond à toutes les exigences de la question.

A la suite de cette étude est publié un travail où sont réunies trois conférences sous le titre *Au seuil de la métaphysique : abstraction ou intuition.* L'auteur y montre comment une analyse attentive du mode humain de la connaissance permet de se dégager du dilemme apparemment péremptoire : ou bien l'expérience sensible n'est point formellement métaphysique, elle nous laisse en dehors, ou bien elle est déjà formellement métaphysique et alors le problème ne se pose pas d'en franchir le seuil.

Phénoménologie pure ou philosophie de l'action est le titre d'une mise au point des philosophies de Husserl et de Blondel. Mise au point ou mieux examen des deux systèmes, afin de reconnaître les ressources qu'ils offrent

aux thomistes soucieux de justifier critiquement l'affirmation métaphysique. Il n'y s'agit donc pas d'apprécier l'ensemble de ces enseignements.

L'étude suivante qui traite du *Problème de Dieu selon M. Edouard Le Roy* ne manquera pas de retenir l'attention. Parue ici même il y a vingt ans déjà, elle n'a pas vieilli. Nous ne pouvons en faire l'exposé détaillé. Notons seulement la réponse du Père Maréchal à l'objection de base de M. Le Roy contre le « conceptualisme statique » des thomistes : « Si l'on me permet d'énoncer une opinion personnelle, je dirais que le conceptualisme statique serait la ruine de la théodicée scolastique, fondée sur l'analogie transcendantale de l'être. Impossible, en effet, de justifier pleinement cette analogie, si l'on méconnaît l'arrière-fond dynamique sur lequel se dessine le contenu formel infiniment divers de la pensée humaine. Faire de la représentation conceptuelle l'« enveloppe » fermante de la réalité connaissable, soit qu'on isole pensée et action, soit qu'on subordonne complètement l'action au concept, c'est admettre le postulat rationaliste et la prémisse la plus décisive de l'immanence panthéistique. Au contraire, avouer le dynamisme radical de notre pensée et la congénitale infirmité du concept, je veux dire reconnaître en chacun de nos concepts, comme condition de sa vérité partielle, une exigence de vérité qui dépasse infiniment toute expression conceptuelle possible, c'est jeter les fondements d'une théorie générale de l'analogie et d'une métaphysique de la transcendance. »

Deux *Lettres sur le problème du temps chez saint Augustin et sur le problème de la philosophie catholique* terminent la deuxième partie de ce premier volume des *Mélanges*.

La troisième partie, nous l'avons dit, est consacrée à quelques inédits. Bien qu'ils soient trop nombreux pour être tous indiqués ici, nous ne pouvons passer sous silence ceux d'entre eux qui nous paraissent les plus significatifs. Citons par conséquent le *Jugement « scolastique » sur la racine de l'agnosticisme kantien*, la première rédaction du *Point de départ de la métaphysique*, l'*Esquisse d'une psychologie déductive*. L'article complètement rédigé *De naturali perfectae beatitudinis desiderio* mériterait sans doute une mention moins sommaire. Elle met au point les données du Cahier V sur ce désir de Dieu, qui est l'âme de toute la métaphysique du Père Maréchal.

La correspondance avec Maurice Blondel retiendra davantage encore le lecteur. Elle manifeste l'amitié qui liait les deux penseurs, mais aussi elle illustre une fois de plus l'irréductible diversité des esprits humains et la difficulté à se comprendre qu'ils éprouveront toujours.

En terminant la présentation de ce premier volume, nous voudrions encore attirer l'attention sur deux notes du Père Maréchal. La première concerne ses études de psychologie mystique. Dans une lettre du 10 mars 1943, il souligne un aspect encore trop peu débrouillé des phénomènes mystiques : «...je veux parler de l'aspect *affectif* (amour, jouissance, joie, admiration...), si intimement lié à l'acte contemplatif qu'il en fait peut-être partie intégrante. Or, dans beaucoup de relations d'états extatiques très élevés, le côté affectif ne trahit pas, entre le niveau de la sensibilité et celui de l'intelligence, les mêmes dissociations fonctionnelles que le côté représentatif; comme si une intuition purement spirituelle, libre de tout symbole sensible, devait néanmoins susciter la réaction affective de l'homme tout entier, corps et esprit. Ce problème s'est imposé à mon attention dès le début de mes recherches. Le temps m'a toujours fait défaut pour l'étudier avec précision sur les documents mystiques mêmes. Aussi bien, en interprétant la haute extase chrétienne comme « une intuition intellectuelle transcendante », je crois énoncer une vérité, mais je ne me flatte pas, loin de là, d'apporter le principe d'une explication psychologique

complète. Je croirais plutôt qu'en psychologie du mysticisme, tout, à peu près, reste à faire. »

La dernière note que nous voulons relever regarde au contraire le domaine de l'épistémologie. Elle est également extraite de la correspondance du Père. Elle nous livre sur la critique le dernier état de sa pensée : « Laissez-moi vous l'avouer, ces subtilités critiques ne m'enthousiasment guère. Importantes pour l'histoire comparée des systèmes, combien elles sont artificielles en elles-mêmes. Il y a, me semble-t-il, une seule épistémologie *naturelle* : celle qui embrasse l'expérience dans son intégrité, et s'incline devant les évidences primitives, sans vouloir à tout prix les réduire à une seule. Aucune intelligence finie n'est capable de critiquer à fond son avoir natif. Les scolastiques ont raison de reconnaître en bloc l'innéité virtuelle et la valeur objective des premiers principes, sans lesquels la vie du composé humain n'est possible qu'au prix d'incohérences. Pratiquer une coupure entre le principe d'identité ou le principe de contradiction, que l'on retient, et les principes de causalité et de finalité, que l'on met en doute, c'est un jeu de savants qui peut réussir (et encore) dans l'*abstrait*. Ce jeu sera quelquefois opportun, comme toute abstraction savante, mais ne remplacera jamais l'acceptation simplement humaine des évidences premières; là est pour nous, qui ne sommes pas de purs esprits, l'épistémologie de base. »

*
* *

Le premier volume des *Mélanges* nous a trop retenu pour qu'il soit possible de présenter, avec tous les développements désirables, le second volume qui groupe les hommages rendus au Père Maréchal par les savants, ses amis, et par ses anciens élèves. Nous ne le ferons pas sans regret, car cet ensemble de plus de quatre cents pages mérite, par sa qualité scientifique, de retenir l'attention de tous. Il se divise en trois sections. La première comprend les hommages des philosophes.

Tandis que, dans le premier article, le Père Joseph Defever S. I. rappelle que c'est *L'amour de la vérité* qui suscite et dirige les démarches de la critique, le regretté Père Auguste Grégoire S. I. dans une étude intitulée *Science et métaphysique* expose les rapports qui lient en les distinguant la physique et la cosmologie. Vient ensuite un travail de M. Aimé Forest : *Signification de l'objectivité*. Le professeur de l'Université de Montpellier y montre comment l'originalité du Père Maréchal fut de poser dans toute sa signification philosophique ce problème de l'objectivité. Le finalisme, en effet, découvre dans le sujet l'attente de ce qui lui est proposé au dehors. L'objectivité cesse donc d'apparaître comme une simple donnée passivement subie : l'esprit se possède dans l'accueil de l'autre. M. le Chanoine Balthasar traite du problème de l'analogie : *Abstraction proprement dite et « transcendantalisation »*. Il y explique avec clarté comment « la transcendantalisation », que les thomistes appellent généralement abstraction du troisième degré, saisit à la fois l'identité des êtres entre eux et leur opposition et comment le singulier n'est possible et pensable que dans l'universel. Les études du Père Johannes Lotz S. I. et de M. G. Siewerth s'appliquent à des questions connexes. Ce dernier analyse *La structure transcendantale de l'espace* tandis que le Père Lotz s'attache au *Problème de l'apriori* de l'intelligence. M. le professeur Franz Grégoire nous offre alors un chapitre d'un livre en préparation : *L'acte de « mesurer » et la notion générale d'infini*. Les analyses très déliées que nous y trouvons revêtent une grande importance pour l'établissement critique de la preuve de Dieu. Le Père W. Brugger étudie ensuite *La théorie dynamique de la connaissance et la preuve de Dieu*, suivi par M. Lachièze-Rey qui nous livre des *Réflexions sur*

l'unicité de l'univers. Par son objet, la communication du Père Joseph de Finance S. I. s'apparente assez à celle qui précède. Elle porte en effet pour titre : *La finalité de l'être et le sens de l'univers*. Son importance n'échappera à aucun lecteur. Elle apporte une contribution profonde à l'étude du caractère téléologique de l'agir. Le Père André Marc S. I. s'attache à marquer les liens qui unissent *Démonstration, vérité, certitude, témoignage*. Le Père Henri Geurtsen S. I. expose la situation de *La Philosophie dans l'Eglise*. Quant à M. Dietrich von Hildebrand, il traite *Du problème de la beauté du visible et de l'audible*.

Il revenait au Révérend Père Gemelli, président de l'Académie pontificale des Sciences, d'ouvrir la série des hommages rendus au Père Maréchal par les psychologues. L'illustre professeur de Milan s'en acquitte dans un article intitulé *La Psychologie face aux progrès de la psychiatrie*. Suivent des communications de M. Juan Zaragüeta Bengoechea, professeur à l'Université de Madrid sur *Les degrés de la vivacité de la conscience* et du Père J. Donceel S. I. sur la *Psychologie de la volonté*.

La troisième partie de ce volume réunit, selon l'ordre chronologique, les contributions des professeurs d'histoire de la philosophie. Le Père Thurston Davis dans un article sur *Les sources platoniciennes de la* στέρησις d'Aristote indique comment ce dernier a pu trouver dans les notions d' ἔνδεια et de πενία dans le *Banquet*, le *Lysis* et même le *Timée* une préparation de sa doctrine de la privation. M. Emile Bréhier attire ensuite l'attention sur *La « mécanique céleste » néoplatonicienne*. L'article du Père René Arnou S. I. : *« L'acte d'intelligence en tant qu'elle n'est pas intelligence. Quelques considérations sur la nature de l'intelligence selon Plotin »*, rappelle que, pour ce dernier, l'intelligence est tendance naturelle vers le Bien, mais que le Bien ne lui est pas accessible selon son mode ordinaire de connaître. M. Louis Massignon apporte une nouvelle contribution à l'histoire de la spiritualité musulmane : *Interférences philosophiques et percées métaphysiques dans la mystique hallagienne : Notion de « l'essentiel désir »*. Il est impossible de résumer des pages si denses et si érudites. Voisinant avec celles du Père Arnou sur le désir du Bien chez Plotin, elles invitent à des confrontations du plus haut intérêt.

Avec la communication du Père G. Théry O.P. et les trois communications qui lui succèdent, le lecteur pénètre dans l'histoire doctrinale du moyen âge. Le Père Théry livre des *Notes indicatrices pour s'orienter dans l'étude des traductions médiévales*. Il distingue, parmi les divers types de traduction en collaboration, la traduction en équipe simple de la traduction par dichotomie qui comprend en fait deux traductions toutes deux phonétiques. Il est alors facile aux médiévistes de tirer les leçons de ces faits. A la suite de l'exposé du Père Théry, nous trouvons sous la signature du très regretté Mgr Grabmann la publication d'*Un inédit du XIII^e^ siècle : le tractatus De Anima du Cod. Vindob. 597*. Ce codex donne un résumé assez fidèle de la psychologie d'Albert le Grand. Il puise son inspiration dans les deux Sommes du saint Docteur, mais plus encore dans la *Summa theologiae* que dans la *Summa de creaturis*. Dans le domaine où il règne depuis longtemps en maître incontesté, Dom Lottin O.S.B. s'attache à reconnaître *La valeur des formules de saint Thomas concernant le droit naturel*. Dans ce but, il examine d'abord les données de la tradition scolaire avant saint Thomas, puis décrit l'attitude du saint à leur égard. Il en déduit enfin les éléments à retenir comme l'expression la plus proche de sa pensée. M. Etienne Gilson étudie *La nature et la portée des preuves scotistes de l'existence de Dieu*. Cet exposé très attentif de la pensée de Scot sur ce point capital s'impose à l'attention. La pensée du Doctor subtilis, en effet, ne se livre pas du premier coup. Il faut un long effort pour entrer dans les perspectives où elle se déploie. M. Gilson montre en particulier comment la notion complexe que Scot se fait de la science commande sa conception

d'une preuve de Dieu. Le professeur Julius Ebbinghaus s'attache ensuite à *La preuve kantienne du non-commencement du monde dans la première antinomie.* Enfin le Père Léopold Malevez S. I. analyse avec beaucoup de pénétration les concepts de *Subjectivité et vérité chez Kierkegaard et dans la théologie chrétienne.* Sans nier aucunement les nombreux passages de Kierkegaard où le comment de la foi semble l'emporter absolument en valeur sur son contenu, le Père Malevez refuse de suivre les interprètes pour qui la foi kierkegardienne n'est que « le souci infini au sujet de soi-même ». A son avis, le Dieu de Kierkegaard n'est pas une création de l'homme, car si la passion infinie du sujet à embrasser le vrai importe plus à l'état vécu de vérité que l'objet visé par l'esprit, cette passion infinie, cependant, n'est légitime qu'à l'égard de l'infini en soi. Le contenu de la foi n'est pas indifférent à l'authenticité de celle-ci, mais le pathos existentiel doit y suppléer aux insuffisances de la raison spéculative. La justification de ce recours à la subjectivité, Kierkegaard la voit dans son besoin de Dieu : « L'accomplissement du moi concret appelle nécessairement d'une nécessité à la fois psychologique et logique la rencontre d'un Dieu vivant. » Cette réponse, note le Père Malevez, trahit dans le système de l'auteur une sorte de contradiction, puisque, valable ou non, elle contient un élément de preuve rationnelle et revient ainsi à la spéculation condamnée.

La trop rapide énumération qu'on vient de lire permet seulement d'entrevoir les trésors de science accumulés dans les *Mélanges Maréchal.* Seule l'étude prolongée pourrait en révéler toute la valeur. Ils composent ainsi un hommage du plus haut prix à la mémoire d'un maître trop tôt disparu, mais dont l'œuvre demeure vivante.

Dans une étude fameuse, Bergson a parlé jadis de l'intuition génératrice des systèmes philosophiques. Le lecteur qui chercherait l'intuition qui a conduit toute l'œuvre du Père Maréchal la trouverait, croyons-nous, dans la première rédaction de son *Point de départ* qu'on lira pour la première fois dans ces *Mélanges* : « La métaphysique est, à mes yeux, la science humaine de l'absolu. Elle traduit immédiatement la saisie de l'intelligence par l'absolu, saisie qui n'est point un joug subi, mais un principe interne de vie. »

André THIRY, S. I.